

Cie le **Bruit** des **Gens**

PRESENTE,

# AU BOUT DU COMPTOIR, LA MER !

DE SERGE VALLETTI



©CarineSaux

MIS EN SCÈNE ET JOUÉ PAR OLIVIER JEANNELLE

**OBJET THÉÂTRAL NOMADE ULTRA LÉGER POUR BISTROT ET AUTRES LIEUX  
AVEC COMPTOIR...**

DOSSIER SPECTACLE – CRÉATION 2018

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE : CHRISTIAN MOUTELIÈRE

LUMIÈRE – PIERRE COMTE

DÉCOR & ACCESSOIRES – JEAN CASTELLAT

COSTUME – STÉPHANIE BARUTEL

PRODUCTION / DIFFUSION – LOIC MIROUZE / 06 89 55 35 12

CONTACT COMPAGNIE : [compagnielebruitdesgens@gmail.com](mailto:compagnielebruitdesgens@gmail.com) / 06 51 84 19 91



SIRET : 830 769 188 00012 – APE 9001Z – LICENCES DE CATÉGORIE 2 EN COURS D'ATTRIBUTION

## AVANT PROPOS – ENTRÉES DRAMATURGIQUES

**Tiré de la préface de « Domaine Ventre » de Serge Valletti – Jacques Nichet. - Édition Théâtre des Treize vents.**

« Si l'on soumettait Serge Valletti aux délices du portrait chinois, à l'inévitable question :

« Et si c'était un animal ? », je répondrais sans hésiter : « un crabe ».

Car le bougre ne marche pas droit, et, avec lui, soyez-en sûrs, tout va de travers. Ça vire, ça penche, ça verse et puis ça fiche le camp en sens inverse. Comme l'avoue Monsieur Stéphane lui-même : « *Je n'arrive pas à fixer, à l'aide de pinceaux et de couleurs, la réalité que j'ai sous les yeux. Ça dérape, quoi, ça dérape.* »

Très réjouissant « ça » qui exprime d'un même trait le pinceau et le réel. Le peintre est-il maladroit, ou le modèle mal droit ? Beckett l'avait prophétisé : « *Au commencement était le malentendu et ainsi de suite* » et Valletti poursuit : « *C'est parti sur une fausse piste dès le départ, c'est ça le truc et après, eh bien, ça n'a fait qu'empirer.* »

Les personnages de Valletti essaient, pour rattraper leur retard, de trouver les meilleurs raccourcis. On l'a compris, le plus court chemin d'un point à un autre, c'est le détour.

Et puisque le monde est tortueux, l'artiste mettra son point d'honneur à se « tordre en tout sens ».

En contorsionniste, il tentera d'imiter les tours et détours d'un monde où même l'horizon est incurvé. Et il réussira à rater !

Tout l'art poétique de Valletti est là : réussir son ratage. Mais ce ratage complet entraîne le rire, non la moquerie : il appelle la tendresse, au contraire. Valletti aime les paumés de la vie, les perdus, les perdants, les perdus, ceux dont la vie reste floue, ceux qui ont été floués dès leur naissance. Ces gens-là n'arrivent même plus à se représenter ce qui leur arrive. Et pourtant ils parlent. Et tout se complique encore davantage. Ils parlent pour tenter de trouver au fil des mots un début de raison de vivre. On parle de tout et de rien pour combler un vide. De toute cette confusion jaillit la conviction que, tant qu'on ouvre la bouche, on existe.

« *Je parle, donc Je suis.* » C'est un langage égaré qui cherche frénétiquement une issue de secours.

Une pièce de Valletti est un puzzle dont le motif échappe. Ses personnages semblent chercher un motif de vivre, car ils sont à côté de la plaque. Dans ce puzzle incomplet, l'acteur apporte « la pièce qui manque », non pour donner sens à l'ensemble mais pour incarner le manque ; non pour combler un vide, mais pour jouer avec le vide. L'acteur ne vient pas apporter sur scène une solution, mais de la dissolution, de l'errance. Le rôle qu'il croit posséder l'incite à se déposséder, car la vie nous file entre les doigts. L'acteur ne porte pas la pièce, il entre en elle comme une « pièce rapportée », un corps étranger, un cœur en exil. »



Voix de la **Bruit** des Gens

## LA PIÈCE – LA FABLE

Un artiste accoudé au bar d'un casino se raconte et livre des tranches de vie amères et drôles.



Lui, c'est Stéphane – buveur, un peu ; mythomane, beaucoup. Son rêve, c'était Hollywood, Sinatra, le cinéma, les palaces, les tournées, Shakespeare, les lumières...

Alors être employé à présenter des numéros de cabaret dans un casino minable au bord de la mer dans une station démodée, il faut bien avouer que ça sent un peu la dérive.

Heureusement, il y a ce comptoir pour venir souffler entre deux apparitions sur scène...

Alors en sirotant son verre (ses verres !), il raconte sa vie, ses rêves, ses déboires... Il est touchant, drôle, jamais ridicule.

*« Les personnages de Valletti essaient, pour rattraper leur retard, de trouver les meilleurs raccourcis. On l'a compris, le plus court chemin d'un point à un autre, c'est le détour. Et puisque le monde est tortueux, l'artiste mettra son point d'honneur à se « tordre en tout sens ».*

*En contorsionniste, il tentera d'imiter les tours et détours d'un monde où même l'horizon est incurvé. Et il réussira à rater !*

*Tout l'art poétique de Valletti est là : réussir son ratage. Mais ce ratage complet entraîne le rire, non la moquerie : il appelle la tendresse, au contraire. Valletti aime les paumés de la vie, les perdus, les perdants, les perdus, ceux dont la vie reste floue, ceux qui ont été floués dès leur naissance. »*

extrait tiré de la préface de « Domaine Ventre » de Serge Valletti – Jacques Nichet. - Édition Théâtre des Treize vents.

**« Au bout du comptoir, la mer ! »** un titre évocateur d'une vie restée à quai.

*Un des six solos à propos desquels Serge Valletti a écrit : « Six solos comme si j'avais tracé un long sillon à la fois sur le papier, sur les planches de théâtre et sur ma figure. Ça s'appelle des rides et elles sont de rire. »*

*« La somme des auteurs, chacun essayant, à l'aide de vingt-six lettres toujours les mêmes de se hisser au-dessus des autres, par l'agencement simplement de vingt-six lettres, ça me tue. Je préfère à cet instant-là cent cinquante mille fois plus le Théâtre qui a, à sa disposition, un nombre incalculable de signes. »*

Serge Valletti.



## UN POINT DE VUE

Dans ce texte empreint d'une faconde toute méditerranéenne, Serge Valletti aborde **la situation de l'artiste** en la dépeignant avec gravité et humour. Sa truculence épouse ici une pudeur tout en retenue et une sensibilité à fleur de peau.

Au fond de sa loge souvent crasseuse, l'artiste, une fois retiré le fard du divertissement, croise parfois dans son miroir, un masque de solitude.

Les années sont passées, les ambitions d'hier sont devenues des rêves jaunis, les doutes ont fini par s'installer, les yeux expriment ce que le cœur oublie.

**L'homme et le comédien se fondent l'un dans l'autre** dans une confusion douloureuse. L'alcool, ennemi intime de toute solitude désœuvrée, finit de troubler la frontière entre le réel et l'imaginaire... L'interlocuteur, même se fait plus imprécis. Faire de l'autre le dépositaire d'une confiance merveilleuse, ou faire de soi le héros d'un rêve tragique ?

Dans le petit théâtre de ses nuits blanches, les paroles de Monsieur Stéphane claquent d'une violence exagérée et subitement s'emprennent d'une tendresse inattendue. Adeptes sans le savoir de l'école de Diogène, ils dessinent avec autant de dérision que d'aigreur, le tableau sans concession du petit monde du spectacle. Insupportable à lui-même, il a pourtant toujours une circonstance atténuante sous la main. Il observe, analyse, critique, juge... Avec l'acuité de celui qui au bout du bar, n'attire votre attention que lorsqu'il vous invite à un dialogue qui a tout du soliloque déguisé.

Monsieur Stéphane est un "pauvre type" que l'on n'arrive ni à prendre en pitié, ni à totalement mépriser. Sa vie est jonchée de "ratages" qu'il raconte comme autant de réussites auxquelles il essaie de croire, sans être totalement dupe de sa propre supercherie.

**Ce personnage de « looser » est magnifique. Il porte en lui les stigmates de nos propres renoncements et de nos désillusions multiples.**



Voix de **Bruit des Gens**



## INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Un travail de grossissement de la focale pour une plus grande vérité. **Ce monologue, féroce-ment drôle, cruel et tendre à la fois, impitoyable et dérisoire**, me touche particulièrement. Il fait un pont sublime entre les rives siciliennes où j'ai dernièrement côtoyé les laisser pour compte de Spiro Scimone (dans « Bar » et « Nunzio » créés entre 2014 et 2016) et les pauvres haïres de notre société du spectacle. Il m'offre un regard attendri et précis sur les « petits », ceux sur lesquels on ne se retourne pas, et que mon théâtre a très à cœur de placer au centre du rond de lumière...

Depuis toutes ces années, j'essaie d'écouter le bruit des gens, pour que de tout le brouhaha du monde, émerge quelques paroles dignes d'être écoutées... Je souhaite poursuivre le travail de « grossissement de la focale » commencé avec le diptyque sur les textes de Spiro Scimone. **En rapprochant le spectateur du cœur de l'action, il s'agit de lui proposer un contact plus prégnant avec la vie sur scène, de l'inviter à une immersion des sens.**

C'est en tout cas par un travail du muscle émotionnel que « l'assemblée théâtrale » ainsi constituée, sera invitée à s'interroger sur le mouvement de notre monde. Finalité revendiquée de toute représentation théâtrale. Sans verser dans un excès d'hyperréalisme, tout se devra de paraître « vrai », tant sur le plan du jeu que celui de l'accessoirisation. Verres, bouteilles, et tout l'attirail du barman. Je vois un micro dans un coin, complice disponible des rêves de l'artiste de variété...

Pendant de nombreuses années je me suis amusé à faire commencer mes nouveaux spectacles par l'image qui avait terminé le précédent. Je me plais à penser aujourd'hui que le lieu où Monsieur Stéphane va prendre la parole, est un Bistrot. Un Bistrot à l'arrière duquel se trouve une salle - comme la réserve du « Bar » de Spiro Scimone évoqué plus haut. Une salle où résonne peut-être encore, l'écho des échanges entre Nino et Petru...

Le théâtre est peuplé de fantômes. Des fantômes qui ne font pas peur. Ils sont les âmes voyageant à travers les âges de nos histoires, faites de mémoire, de culture, de croyance, de rêve et de poésie...

**C'est un spectacle que je voudrais faire en l'honneur de tous les artistes, magnifiques ou ratés, brillants ou modestes que ma route a croisés...** Certains d'entre eux ont disparu de la surface du monde. Pas de mon paysage intérieur. Je suis fait d'eux. Ils sont devenus mes fantômes. Leur rendre hommage est un devoir.



## UNE MISE EN ESPACE ET UNE DISPOSITION À GÉOMÉTRIE VARIABLE

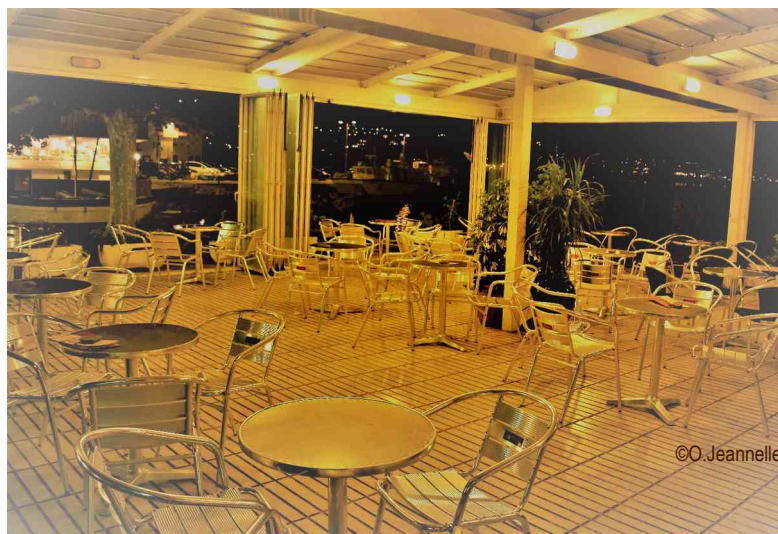
Travail sur une forme nomade pour lieux non dédiés.

Présenter ce texte fort dans un contexte inédit, telle est la proposition que je souhaite creuser.  
Aussi, j'imagine jouer ce texte dans des lieux non dédiés : **le cadre idéal étant un vrai bistrot qui mette sa salle à disposition pour la soirée**. Chaque représentation sera précédée d'un petit temps d'aménagement qui permette une appropriation discrète du lieu, tout en lui conservant sa singularité...

La Compagnie mettra à disposition un dispositif technique très léger permettant tous types d'adaptations.



Il peut également s'agir du **foyer d'un théâtre, une salle des fêtes, ou tout autre type de lieux contenant un comptoir** et propice à accueillir le spectacle pour une rencontre originale avec les spectateurs. Le projet prévoit bien évidemment une version scénique, avec une scénographie épurée mais fouillée reconstituant un coin de comptoir et des lumières précises qui participent depuis longtemps à l'esthétique de mes spectacles.



*Dieu le **B**ruit  
des Gens*

## LA COMPAGNIE LE BRUIT DES GENS

**Entretien avec Olivier Jeannelle – directeur artistique de La Compagnie Le Bruit des Gens, tout nouvellement créée.**

**L.M. : Comment est née l'envie de cette nouvelle Compagnie Le Bruit des Gens ?**

O.J. : Depuis plusieurs mois, je sentais que nos options artistiques à Laurent Pérez et à moi, étaient en train de se singulariser. La « *ligne artistique* » de l'Émetteur Compagnie que nous dirigeons, s'en trouvait floutée, ce qui pouvait entraîner une certaine confusion. Il m'est apparu naturel de lui laisser les rênes de l'Émetteur dont il était le fondateur, et de donner naissance à La Compagnie Le Bruit des Gens, afin qu'elle porte dorénavant mes propres projets de création.

**L.M. : Comment définiriez-vous votre singularité artistique, que cette compagnie va donc porter ?**

O.J. : Je creuse depuis de nombreuses années le sillon d'un théâtre éminemment politique qui tente de renouer avec l'étymologie du mot théâtre : « *l'endroit d'où l'on regarde le monde* ». Un monde que j'observe le plus souvent par ses marges, tant il est vrai que ce qui est mis au ban nous renseigne grandement sur ce qui est au centre. Mon théâtre s'attache à repérer et dessiner les lignes de frontière entre des idées ou des forces antagonistes. J'y interroge la capacité de l'individu à réagir à toute forme d'oppression systémique, qu'elle soit politique, culturelle, sociétale ou intime. Loin de tout dogmatisme simplificateur ou moralisateur, ce sont nos dysfonctionnements que je tente de mettre en lumière, moins dans un souci d'apporter des réponses que dans celui d'éveiller le questionnement. Finalité revendiquée, je pense, de tout acte théâtral.

**L.M. : On reconnaît une certaine unité dans vos spectacles ?**

O.J. : J'aime avant tout que la scène soit le lieu d'une prise de parole qui cherche du sens dans les soubresauts de nos sociétés post-modernes déboussolées. Cette parole souvent violente, n'exclut pas une certaine poésie. J'aime soigner les images, même les plus épurées, afin comme le disait Vitez de « *prendre soin de l'œil du spectateur* ». C'est pour cela que je porte, par exemple, un soin très attentif au travail sur des lumières « *qui racontent* » plus qu'elles n'éclairent.

Mais surtout, je ne cesse de traquer au théâtre, ce que j'appelle « *l'irruption du réel* » ; ces failles par lesquelles, au détour d'une émotion, jaillit une vérité intime révélatrice d'une humanité complexe, reconnaissable par tous. Par un travail sensible et précis, c'est d'abord aux acteurs que je confie le soin d'incarner cette vérité intime pour la faire apparaître.

**L.M. : Le spectateur a souvent une position particulière...**

O.J. : Loin d'une coutume consumériste de divertissement culturel, je revendique un théâtre qui offre à chacun la possibilité de prendre place dans une Assemblée Théâtrale élargie, qui dépasse de beaucoup l'espace scénique. Aussi, je questionne systématiquement dans le processus de création, l'angle de perception du public.

**L.M. : Pour terminer, pourquoi ce nom, Le Bruit des Gens ?**

O.J. : Depuis toutes ces années (je commence à avoir l'âge d'un monsieur), j'essaye d'écouter le bruit des gens, pour que de tout le brouhaha du monde, émerge quelques paroles dignes d'être écoutées... Ces paroles, c'est ça : Le Bruit des Gens !

*Un grand remerciement à Carine Saux pour ses magnifiques photos et aux gérants du bar The Wild Rose.  
Des demandes d'aide à la création sont en cours auprès de la Marie de Toulouse, du Conseil Régional  
d'Occitanie et du Conseil Départemental de la Haute-Garonne.*

*Le Bruit  
des Gens*





**POUR PLUS DE PRÉCISIONS QUANT AUX CONDITIONS TECHNIQUES  
ET FINANCIÈRE,  
CONTACTEZ-NOUS :**

*Cie le **B**ruit  
des **G**ens*

**8, RUE DE NAPLES – 31500 TOULOUSE**  
**06 51 84 19 91**  
[compagnielebruitdesgens@gmail.com](mailto:compagnielebruitdesgens@gmail.com)

**CONTACT ARTISTIQUE**  
[cielebruitdesgens.artistique@gmail.com](mailto:cielebruitdesgens.artistique@gmail.com)